



**HAL**  
open science

## Les rumeurs zoomorphes

Véronique Champion-Vincent

► **To cite this version:**

| Véronique Champion-Vincent. Les rumeurs zoomorphes. 2000. halshs-01707589

**HAL Id: halshs-01707589**

**<https://shs.hal.science/halshs-01707589>**

Submitted on 12 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

22

Le monstre  
du loch Ness

68

Le dahu

60

L'almasty

36

La licorne

16

La bête du  
Gévaudan

80

La sirène

28

Les rhinogrades

# Animaux extraordinaires

## Idées reçues

Olivier Néron de Surgy

## Entretien avec...

Pascal Tassy, paléontologue

## Parcours raisonné

Philippe Descamps

## Les animaux factices

Alexandrine Civard-Racinais

## Les géants velus

Nicolas Bourguin

## Légendes actuelles

Alexandre Moix

## 4 Rumeurs zoomorphes

Véronique Champion-Vincent, sociologue

## 8 Des mots pour le dire

Alain Rey, lexicographe

## 12 Bibliographie

Dirigée par Sandrine Hubaut

## 32 Internet

Astrid Saint Auguste

## 64 Le point de vue de...

Jean-Michel Besnier, philosophe

## 86 Concepts clés

Sandrine Hubaut

88

92

94

97

98

99



74  
L'ornithorynque

54  
Le mokele  
mbembe

48  
Le kraken

42  
Godzilla

FABRICE RECLIENFER POUR SCIENCES ET Avenir

Créatures imaginaires

La bête du Gévaudan	16
Geneviève Carbone, ethnozoologue	
Le monstre du loch Ness	22
Michel Meurger, essayiste	
Les rhinogrades	28
Stéphane Hergueta, zoologue	
La licorne	36
Eric Buffetaut, paléontologue	
Godzilla	42
Mary Picone, anthropologue	
Le kraken	48
Michel Meurger, essayiste	
Le mokele mbembe	54
Richard Greenwell, cryptozoologue	
L'almasty	60
Benoît Grison, sociologue des sciences	
Le dahu	68
Vincent Gaullier	
L'ornithorynque	74
Pascal Tassy, paléontologue	
La sirène	80
Vic de Donder, essayiste	

L'imaginaire, disons-nous, qualifie ce qui n'existe que dans l'imagination. Et aucune personne sensée ne s'attend en effet à rencontrer, au coin d'un bois, une licorne ou un dahu. L'imagination est ici comprise comme une faculté de fabriquer librement des images à partir de fragments du réel empirique. C'est ainsi que la licorne sera vue comme une combinaison de cheval et de narval et la bête du Gévaudan comme un loup « exagéré ». Le bestiaire fantastique n'est-il pour autant qu'un jeu combinatoire avec le vivant ? Si les monstres et les chimères n'étaient que des compositions d'éléments d'êtres réels, les possibilités de l'art combinatoire étant infinies, la « zoologie des songes » devrait elle-même être indéfinie. Et cependant, il n'en est rien. Certes, nous pouvons produire un nombre indéfini de monstres, en combinant les poissons avec les oiseaux ou les reptiles mais, comme le fait remarquer Borges dans *le Livre des êtres imaginaires*, « nos monstres naîtront morts ». « Ils sont très peu nombreux, écrit l'écrivain argentin, ceux qui peuvent agir sur l'imagination des gens. » De fait, dans sa recension des animaux imaginaires, il a répertorié environ quatre-vingts figures (dragon, cerbère, lièvre lunaire, kraken...), à comparer aux quarante-six millions d'espèces vivantes estimées aujourd'hui. « La zoologie des songes est plus pauvre que la zoologie de Dieu », et c'est ce qui doit nous convaincre de ce que nous avons affaire non pas à des créations arbitraires, « des monstres éphémères et accidentels », mais à des « monstres nécessaires ». L'imaginaire se donne à nous comme un monde concurrent de la réalité, ayant une consistance et une richesse particulières, pourvu d'un ordre et muni de lois propres. Dans cette perspective, l'imagination n'est pas tant la source des êtres imaginaires que le moyen d'explorer le monde dont ils font partie.

**Laurent Mayet,**  
directeur de la rédaction des hors-série

**HORS-SÉRIE.** 80, rue Montmartre, 75002 Paris. Fax : 01 44 76 92 31. Téléphone : composer le 01 44 76 suivi des quatre chiffres de votre correspondant. Directeur de la rédaction : Laurent Mayet (92 40). Rédacteur en chef adjoint : Olivier Néron de Surgy (92 41). Chef de rubrique : Sandrine Hubaut (92 32). Secrétariat général de la rédaction : Véronique Messenger et Christine Tambourin (92 38). Rewriting : Françoise Parot. Directeur artistique/Couverture : Dominique Pasquet. Directrices artistiques adjointes : Valérie Roland-Gosselin et Catherine Auclair (92 35) assistées de Boris Picaré. Directrice photo : Martine Dupuis. Rédactrice-photo : Luce Léotard (92 37). Photogravure : Patrice Coudris. Assistantes de rédaction : Patricia Killeen et Catherine Amsalem (92 30). Rédactrice-documentaliste : Astrid Saint Auguste (92 33). Ont collaboré à ce numéro : Alexandrine Civard-Racinais, Héliane Belleoud, Philippe Descamps, Mathilde Eille. Gérance : Claude Perdiel. Service abonnement : 01 40 26 31 00. Copyright Sciences et Avenir. Commission paritaire n° 55491. Distribué par NMPP. Dépôt légal : 562. Imprimerie : Sego, Osny. Portraits des auteurs : Denis Bourges/Tendance Floue pour Sciences et Avenir. Photomontage des doubles pages : Fabrice Reclenfer pour Sciences et Avenir. Portrait de Pascal Tassy : Denis Rouvre pour Sciences et Avenir.

**ERRATUM** l'adresse correcte du site des éditions Odile Jacob mentionnée dans l'article d'Alain Sauteraud (hors série n° 122) est : [www.odilejacob.fr](http://www.odilejacob.fr)

# Les rumeurs zoomorphes

Des alligators dans nos égouts, des nids grouillants de mygales dans les yuccas, des serpents dans les jouets *made in China*... Quel crédit faut-il accorder à ces récits anonymes, sans cesse réélaborés par le groupe, qui mettent en scène des animaux étranges ?

PAR VÉRONIQUE CAMPION-VINCENT, SOCIOLOGUE À L'EHESS

L'histoire de l'étude des rumeurs est celle de la conquête d'une légitimité. Dans les années 40, une distance un peu méprisante séparait le chercheur de son objet : rationnel, celui-ci se situait du côté de la vérité scientifique, considérant l'irrationnel comme une pathologie sociale. Cette attitude n'a pas disparu et nombreux sont ceux qui s'accrochent encore à une conception dogmatique de la science en refusant toute légitimité aux croyances hétérodoxes, aux récits circulant hors de la culture officielle.

Toutefois, de nouvelles approches soulignent la stérilité de ce dogmatisme qui exclut des pans importants de l'expérience vécue et du réel : après avoir rejeté croyances et récits hétérodoxes dans l'enfer des superstitions et rumeurs, on les a voués au purgatoire des symboles, interprétables par le savoir et porteurs de connaissance. Voici maintenant qu'ils accèdent au paradis des vérités, qu'il est reconnu que

ces faits hétérodoxes renvoient à des problèmes sociaux, sont des expressions culturelles de mouvements protestataires, annoncent des changements radicaux de mentalité. Ces approches plus ouvertes permettent d'aborder d'une toute autre manière le bestiaire de l'imaginaire, de mieux comprendre les rapports entre créatures imaginaires et animaux réels. Ainsi, si la licorne

d'hui légendes urbaines. Ils sont aussi présents dans des faits divers récurrents, produits par le légendaire et le symbolique. Les rumeurs zoomorphes – qui mettent en scène des animaux – sont des indices dont l'analyse nous permet de connaître la perception qu'en a l'homme de la rue.

Alors qu'aujourd'hui l'attachement aux animaux de compagnie confine souvent à la

phore transparente de l'étranger. Des animaux exotiques ou répugnants envahissent la ville : un serpent lové dans une couverture ramenée de loin (ou dans un jouet *made in China*) a mortellement piqué un enfant dans un grand magasin ou un centre commercial qu'il faut donc éviter de fréquenter. Des nids grouillant de mygales sont découverts dans des yuccas. Serpents et autres scorpions se cachent dans les produits exotiques et renvoient à une critique de notre mode de consommation qui affirme que l'abondance de produits lointains et bon marché dont nous profitons se paie.

Une touriste naïve a ramené d'un pays lointain un mignon petit chien qui se révèle être un rat quand, peu après son arrivée, il mange le chien ou le chat avec lequel on l'a laissé. Cette histoire stigmatise l'entrée clandestine de l'étranger, dont l'aspect doux et séduisant cache une forte agressivité. On trouve des animaux immondes dans les aliments industriels

« Les légendes urbaines sont la représentation symbolique de nos peurs contemporaines »

est décrite comme un composite de cheval et de narval, cette réduction à un kit ne saurait épuiser sa signification ni rendre compte de la persistance de cet animal fabuleux à travers les siècles. Les récits hétérodoxes sont de ces rumeurs qui se développent en histoires qu'on appelle aujourd'hui

passion et que l'animal sauvage est idéalisé, il est paradoxal de noter que les faits divers et les légendes urbaines ignorent largement les premiers et dressent des seconds un portrait surtout négatifs. Ces récits mettent en scène des invasions par des animaux exotiques, qui apparaissent comme une méta-

## RUMEUR URBAIN

## Peurs sous la ville

En février dernier, la présence d'un saurien dans un collecteur d'eaux usées est signalée à la Mairie de Paris, relançant la rumeur d'alligators dans les égouts des grandes métropoles. Cette rumeur, née à New York à la fin des années 50, a essaimé en France dans les années 80. Ses éléments sont quasiment toujours les mêmes : des alligators

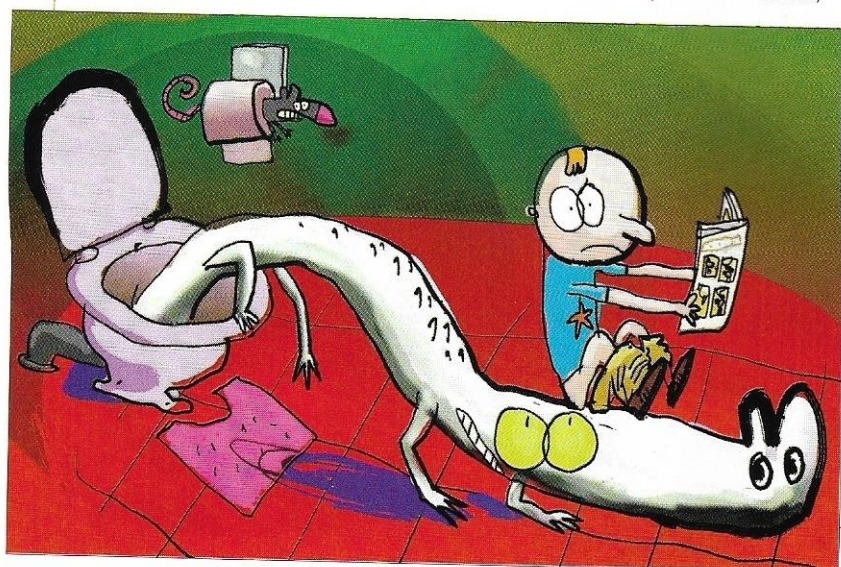
achetés comme animaux de compagnie puis devenus trop gros sont rejetés par leurs propriétaires dans les égouts, où ils se multiplient avant d'attaquer les utilisateurs des toilettes publiques. Mais la rumeur peut parfois se révéler exacte, et on peut légitimement se poser la question de la part de vérité contenue dans son énonciation ; des faits divers faisant état de la

découverte de sauriens dans nos villes. En février 1998, un bébé crocodile abandonné par son propriétaire a été trouvé dans une chambre d'hôtel à Paris. En 1984, un jeune crocodile du Nil bague-naudant dans les égouts sous le quai de la Mégisserie, à Paris, a bel et bien été capturé par les sapeurs-pompiers. Il coule depuis des jours heureux à l'aquarium de Vannes,

et ne présente aucune mutation. Il fait partie des deux précédents répertoriés depuis les années 80. Quant au dernier signalement (février 2000), « c'est un fantasme d'égoutier », affirme Christian Douillard qui, après avoir passé vingt ans à arpenter le « boyau », est aujourd'hui responsable de la visite du Musée des égouts de Paris. « Dans les égouts, la progression se fait à la lueur des lampes frontales. Les ombres sont mouvantes, l'eau, opaque. Dans ce contexte, les esprits sensibles peuvent s'imaginer n'importe quoi. » Si l'on y trouve en effet rats, puces, blattes et araignées, un saurien introduit par une bouche d'égout dans ces eaux n'y survivrait pas, estime Christian Douillard : « Même les rats, qui savent nager, ne s'y risquent pas. Si un égoutier veut tuer un rat, il lui suffit de le faire tomber à l'eau. » « Les sauriens étant des

reptiles, la lumière est indispensable à leur croissance », ajoute Florent Duffner, de l'aquarium de Vannes. Pourtant, la rumeur continue de mettre en scène des alligators attendant, de longues années durant, que sonne l'heure de la vengeance... La revanche d'animaux maltraités par les hommes est en effet l'une des explications retenues par V. Champion-Vincent pour expliquer la permanence d'une telle rumeur, qui serait une métaphore de l'impossibilité pour l'homme de dominer totalement la nature sauvage. Ce sont enfin « les associations symboliques structurant l'histoire et liées tant aux alligators (agressivité) qu'à l'angoisse de castration (mention des toilettes) ou aux égouts (bas-fonds où se révèle la vérité de la ville) qui expliquent son succès persistant ainsi que son extension à de nombreuses autres grandes cités. »

A. CIVARD-RACINAIS



LOÏC BÉCHERESSE

et dans les fast-foods : souris dans des bouteilles de soda, rats dans le poulet frit, vers dans les hamburgers... Ces rumeurs ont été fortement influencées par des cas réels ayant donné lieu à des procès. Des restaurants exotiques bon marché servent du rat à leurs clients. Serpents, vers ou insectes s'introduisent dans le corps, pouvant tuer leur hôte. Rumeurs et légendes, structurées en anecdotes personnalisées, ont précédé une véritable obsession sociale contemporaine (depuis les années 90) : que l'on songe à la multiplication irrationnelle des paniques alimentaires dans la lignée des affaires de vache folle ou de listeria. Les histoires visant les fast-foods et les restaurants exotiques sont apparues dans les années 70. Si l'hostilité envers

les seconds a diminué, l'agressivité envers les premiers est aujourd'hui en phase de croissance. L'image d'un animal envahissant le corps est un motif traditionnel, attesté dans de nombreuses observations médicales anciennes et s'enracinant dans l'existence de contaminations parasitaires réelles ; elle a toujours suscité des récits qui renvoient à des phobies et à des peurs d'envahissement par la nature sauvage, l'animalité et, une fois de plus, l'étranger.

Serpents, mygales, rats ; souris, vers ; fauves exotiques, silures... voilà des espèces potentiellement dangereuses et objet de dégoût. Ces récits fort divers sont tous des histoires d'intrusions insolites, qui montrent des animaux ou êtres sauvages venant d'ailleurs, s'introduisant dans la société des

hommes et y causant des dégâts. Ces récits se présentent comme des faits divers et ceux qui les narrent insistent sur leur authenticité ; pourtant, ils sont rejetés par la science et les autorités. Mais leur étude révèle l'existence de faits réels et permet de les situer dans un secteur problématique de la vie sociale. Les facilités de communication ont accru le nombre d'animaux exotiques dans nos pays – de la tortue jouet à l'éléphant de cirque, en passant par le puma du zoo ou du cirque, ou encore le vison de l'éleveur.

Depuis que l'ancienne conception de l'homme comme centre de l'univers a été remplacée par celle d'un écosystème où l'équilibre doit être maintenu par l'homme, des animaux sauvages hier considérés comme nuisibles sont protégés et parfois

réintroduits. Leur présence dans nos campagnes réjouit le citoyen et l'écologiste militant. Toutefois, les éleveurs qui, en l'absence de prédateurs, avaient adopté des méthodes d'élevage extensif, subissent des dégâts qu'ils considèrent comme intolérables. Ces dégâts contredisent l'idéologie écologiste pour laquelle le retour du prédateur est signe de la reconstitution d'une nature intacte et du retour du paradis perdu, et les pouvoirs publics peinent à entraîner éleveurs et protecteurs de la nature sur la voie du compromis.

Cela ne suffit pas toutefois à rendre compte des récits qui s'expliquent par un message caché : les journalistes – qui construisent les faits divers en sélectionnant dans les occurrences quotidiennes celles qui présentent « une bonne forme »,

## Félins mystères et lâchers d'animaux

Les apparitions de félins sont des scénarios interprétatifs qui affirment que la bête, aperçue furtivement et ayant souvent causé des dégâts, n'est ni un chien errant ni un chat sauvage, mais un fauve exotique. Un *flap* (cycle d'agitation collective dans le vocabulaire des chasseurs d'anomalies) se développe alors autour de ces hypothèses. Ces apparitions se sont surtout développées depuis le début des années 80. En France, on recense plus de quarante affaires citées par les médias. En Italie comme en Angleterre ou aux Etats-Unis, pumas ou panthères mobilisent l'opinion. Ce que retient le public, c'est l'idée d'un félin venu d'ailleurs, et les conclusions des experts, qui affirment en général qu'il s'agit d'un chien errant, sont rejetées par la communauté, qui s'interroge : d'où vient cet animal dangereux ? On le soupçonne d'avoir été abandonné par son maître



LOÏC SÉCHERRESSE

ou de s'être échappé d'un cirque, voire d'un zoo. Quant aux accusations de lâchers d'animaux, elles sont apparues dans les années 70 avec les mesures de protection des rapaces, qui ont précédé de peu celles adoptées pour les vipères et couleuvres en 1979. Un

premier ensemble concernait les vipères lâchées, disait-on, depuis des hélicoptères. Dans un premier temps, les coupables désignés furent les laboratoires pharmaceutiques, puis l'on passa aux écologistes, protecteurs des rapaces, puis à l'administration du ministère de

l'Environnement, responsable des décrets de protection et qui reste aujourd'hui le seul accusé. Les lâchers de vipères d'hier font désormais partie des croyances répandues dans l'opinion publique. Ils ont été évoqués en 1999, lors d'une conférence de presse sur

les conditions du retour du loup en France, en 1992, comme antécédent rendant plausible les accusations de réintroduction de celui-ci.

Les apparitions de félins mystères permettent de formuler un malaise causé par le développement de nouvelles conceptions de l'univers qui, en opposant industrie et nature, font de cette dernière une ressource à protéger contre l'invasion des hommes. Ainsi se justifient les opérations de réintroduction d'animaux sauvages, tels que le lynx et l'ours, dans des espaces hier encore cultivés mais reconquis sur l'homme avec la déprise rurale. Cependant, la disparition de la notion d'animal négatif ou nuisible s'accorde mal avec une pensée symbolique pour laquelle cette notion est utile. Car parler de l'animal, c'est parler de l'homme, et dire le mal comme le bien.

c'est-à-dire qui ont une résonance – tout comme le public (qui fait circuler des histoires exemplaires qui sont « bonnes à penser ») n'analysent pas les symboles qu'ils manipulent.

Le commentaire des violations de frontière entre sauvage et domestique est ancien, mais a été renouvelé par le changement des conceptions actuelles pour lesquelles les deux mondes doivent coexister. Les animaux exotiques ou sauvages sont aujourd'hui signe d'évasion et de reconstitution de la nature originelle. Cette image idéalisée coexiste toutefois en chacun de nous, de façon contradictoire, avec le maintien de l'opposition traditionnelle culture bénéfique/nature sauvage dangereuse. Contradiction qui se résout par la production d'histoires exemplaires d'invasion et de lâchers.

Pour le modèle d'interprétation psychosocial qui vient d'être esquissé, les légendes urbaines sont la représentation symbolique de peurs contemporaines. Si ce modèle présente l'avantage de souligner la valeur symptomatique de ces récits, son emploi indifférencié propose une clé interprétative qui réduit abusivement des phénomènes diversifiés et dotés de sens multiples pour ceux qui les transmettent. D'autres interprétations sont possibles. Dans le corpus des rumeurs zoomorphes, un exemple peut être donné à propos des légendes exploitant le motif de l'animal dans le corps et qui se différencient comme thème ancien et traditionnel. Partant de cas médicalement avérés et proches d'infestation par des parasites, il est légitime de poser la ques-

tion « et si c'était vrai ? », qui enrichit l'interprétation de cet ensemble légendaire. Sans aller jusqu'à voir dans ces récits la preuve de faits niés par la science officielle, il est fructueux de souligner une fonction de ces récits persistants qui, décrivant les symptômes de maladies chroniques hier non traitées par la médecine, permettaient des échanges et des verbalisations entre patients.

## Pour en savoir plus

Gillian Bennett, « Vermains in Boils: What If It Were True ? », *Southern Folklore* 54, 3, 1997. *Fortean Times* (ce magazine anglais est une mine d'infos), <http://www.forteanimes.com> Véronique Capion-Vincent et Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et Légendes urbaines*, éditions Payot, 1999.

## Glossaire

**Anecdote** : récit bref raconté comme vrai et présentant une chute qui transmet une leçon morale.

**Fait divers** : il prend sa source dans un événement réel mais est rendu proche de la légende urbaine par le traitement journalistique.

**Légende urbaine** : « récit anonyme aux multiples variantes, de forme brève, raconté comme vrai et récent dans un milieu social dont il exprime les peurs et les aspirations. » (Renard 1999).

**Rumeur** : information non officielle qui circule dans le corps social. Sans assimiler les notions de rumeur (sociologie) et de légende (folklore), il est fructueux de les considérer comme la forme simple (rumeur brève) et développée en récit (légende urbaine) d'un même phénomène d'interaction collective, qui se transmet par appropriations successives.